

Giovanni Battista Podestà

Vers 1934-1966

Cinq animaux

Technique mixte, composition pâteuse (préparée par l'artiste à l'aide de sciure, de colle et de plâtre) assurée de fil de fer

Dragon (MAHF 2005-017 a) :

H 18 cm; L 24 cm; P 53 cm

Insecte (MAHF 2005-017 c) :

H 16 cm; L 18 cm; P 41 cm

Monstre (MAHF 2005-017 f) :

H 11 cm; L 7,5 cm; P 11 cm

Insecte (MAHF 2005-017 g) :

H 11 cm; L 13 cm; P 22 cm

Insecte (MAHF 2005-017 i) :

H 7 cm; L 16 cm; P 18 cm

Don de Niki de Saint Phalle en 2001

La verve jubilatoire de l'auteur d'Art Brut italien Giovanni Battista Podestà (1895-1976), son attirance pour le sacré, sa contestation du matérialisme et son inventivité ont fasciné Jean Tinguely. L'artiste suisse a choisi d'exposer quelques-unes de la quarantaine d'œuvres de sa collection dans sa sculpture monumentale intitulée «Cyclop» à Milly-la-Forêt, près de Paris. Vingt-huit pièces de Podestà ont fait l'objet d'une donation au Musée en 2001, par l'intermédiaire de Niki de Saint Phalle. Les cinq compositions présentées font partie d'un ensemble constitué d'un dragon, de six insectes, de deux monstres et d'un monstre à la danse.

Limité financièrement, Podestà est contraint de se procurer ses matériaux lui-même. La récupération joue ainsi un rôle essentiel dans le processus de création qu'il a élaboré pendant près de cinquante ans. Ses sculptures et ses hauts et bas-reliefs sont réalisés avec une composition pâteuse de son invention, et une gamme d'objets hétéroclites servent aussi à composer et à orner chacune des œuvres : poils de nylon et de brosses, dents de peigne en plastique, lambeaux de cuir, de fourrure ou d'étoffe, perles, paillettes, etc. Les

figures animales ou humaines sont ensuite recouvertes de peinture d'une vive polychromie, de papiers métallisés (dorés et argentés) et de débris de miroir. Brillance et scintillement sont essentiels aux yeux du créateur autodidacte.

Podestà fait preuve d'une étonnante inventivité et d'une désinvolture enfiévrée dès ses débuts, puisqu'il fabrique non seulement des œuvres singulières (monstres et insectes notamment) dans la cave de l'immeuble où il réside, mais peint aussi sur l'ensemble de son mobilier (armoire, table, chaises, etc.) et sur les murs de son appartement. Sa production occupe une place croissante dans son espace de vie. Il enfreint les règles et les normes homologuées, et procède même à un «désencadrement de l'art», au sens propre comme au sens figuré, en utilisant son corps comme support d'expression, le parant et l'exhibant dans les rues.

Ses œuvres et ses performances publiques sont en adéquation avec la teneur de sa démarche, espigle mais aussi profondément protestataire. L'expérience traumatisante des deux guerres puis celle de l'exode rural arrachent Podestà à la culture paysanne dont il est issu. Soustrait à sa communauté, déraciné, il découvre l'univers urbain à Laveno, en Lombardie, où il est embauché dans une usine. Le jeune homme se trouve projeté dans un monde en pleine croissance économique où le matérialisme se développe implacablement. Podestà riposte de manière symbolique et pacifiste en s'insurgeant contre la disparition des valeurs morales et spirituelles. Il crée un univers double, où le bien et le mal, le carnavalesque et le religieux s'entremêlent continuellement. La mort, sujet de prédilection, est abondamment représentée (squelettes, crânes, croix), toujours en relation avec le Jugement dernier.

Lucienne Peiry

Peiry 1987; Peiry 1997; cat. expo. Fribourg/
Lausanne 2003; Peiry 2012.

